

Déclaration de guerre

Le 3 septembre 1939, j'étais en vacances pour quelques jours à Bard, au bourg, chez ma grand-mère paternelle qui habitait avec son frère.

Soudain les cloches se mirent à sonner à toute volée. Les gens sortaient de chez eux, ceux qui étaient dans les champs vinrent se rassembler au bourg. La guerre était déclarée. Les hommes s'interrogeaient : "toi tu vas rejoindre où ? au 92^e à Clermont ? Et toi, au 38^e à Saint-Etienne ?..." Pour nous, les gamins, toute cette agitation nous mettait en joie et, vraiment excités, nous parcourions les ruelles.

En redescendant du haut du bourg, nous sommes passés devant le café Rondel qui faisait aussi épicerie, bureau de tabac et cabine téléphonique. Là, se tenait debout sur les marches de pierre de l'escalier la mère Rondel, *la Marie chez la Michale* comme on disait. Je me rappellerai toute ma vie cette grande femme en noir qui pleurait en répétant : *la guerre, encore la guerre*. Cela me fit un choc de la voir pleurer ; à ce moment le gamin que j'étais - j'avais 8 ans - comprenait que ce n'était pas un jour de fête aussi je rentrais à la maison sans rien dire.

Plus tard j'appris que ces femmes avaient vécu la guerre de 1914-1918. Elles en avaient beaucoup souffert. Elles avaient remplacé les hommes pour tous les travaux et nombreux étaient ceux qui n'étaient pas revenus. Et cela ne datait que de 21 ans.

En 1951, au mois de septembre aussi, en manœuvres à bord de véhicules blindés, nous avons stationné, quelques instants, dans une rue d'une petite ville d'Allemagne, aux alentours de Darmstad. J'ai revu la même scène qu'en 1939. Une vieille femme en noir nous regardait de sa fenêtre et parlait en pleurant. Je ne comprenais pas ce qu'elle disait mais des Alsaciens qui se trouvaient avec nous m'ont dit : elle parle de la guerre, encore la guerre. Ce n'était que des manœuvres mais cette personne âgée avait sûrement subi de dures épreuves qui, je pense, avaient dû la traumatiser. Elle devait se rappeler des épisodes dramatiques.

Quand les hommes sur la terre cesseront-ils cette folie meurtrière, faire la guerre ? Victor Hugo a peut-être raison quand il dit :

*La guerre plaît aux peuples querelleurs
Et Dieu perd son temps à faire les étoiles et les fleurs.*